
ABU DHABI – Groupe de travail de la stratégie du Moyen-Orient

Jeudi 2 novembre 2017 - 10:30 à 12:00 GST

ICANN60 | Abu Dhabi, Émirats arabes unis

WALID ALSAQAF :

... des intervenants qui sont déjà disponibles dans la salle. J'aimerais vous montrer un petit peu ce que nous avons effectué et pourquoi c'est important.

Tout d'abord, je suis très heureux de voir que l'ICANN se trouve dans le Moyen-Orient, dans la région de la péninsule arabique, une région où on n'a pas vu beaucoup d'activités de notre communauté récemment. Mais nous avons les chapitres d'Internet Society qui ont été établis dans la région récemment et une attention de plus en plus importante de la région offerte par l'ICANN. Donc cela est très positif ; c'est une tendance très positive. Mais la région est un petit peu en arrière par rapport au marché du DNS qui connaît, donc, des difficultés économiques. Beaucoup de pays de la région ne sont pas bien connectés à l'internet et vous pouvez imaginer que c'est un problème pour un engagement actif de la communauté du marché du DNS.

Donc je vois que les efforts de la région vont être des efforts de collaboration. ICANN ne peut pas travailler seule et nous voyons et observons également un engagement accru de ces structures

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

At-Large dans la région avec des chapitres ISOC. Il y a une tendance tout à fait positive et un intérêt très fort pour la jeunesse qui représente plus de 50 % de la population. Et donc les efforts du Moyen-Orient de ce groupe de travail stratégique sont importants pour aider l'économie de la région pour travailler à la prospérité et au progrès.

J'aimerais également remercier tous les membres du Moyen-Orient de nos pays qui sont sur ces listes de diffusion, qui assistent à ces webinaires, qui travaillent aux attentes de la région et de l'ICANN. Il s'agit là donc d'un travail sans fin et on ne peut que les féliciter du travail effectué. Ils essaient de tirer le meilleur de notre région.

On a déjà quelques minutes de retard, donc j'aimerais que l'on avance bien. Vous avez donc le calendrier et l'ordre du jour de la réunion à l'écran. Donc nous serons très heureux d'avoir Baher et Fahd pour nous dire quelques mots. Donc nous donnons la parole à un membre du Conseil d'Administration.

NAHALED :

Oui, je crois que vous l'avez dit très très bien. C'est très important que l'ICANN ait donc cette 60^{ème} réunion ici dans la région. Nous sommes très heureux d'être dans la péninsule arabique, dans l'un des pays du Golf. Nous voulions nous assurer

que l'engagement de l'ICANN soit renforcé dans cette région du monde.

Et en ce qui concerne le Conseil d'Administration, l'engagement se poursuivra. Nous aurons de plus en plus d'activités dans la région, tout particulièrement où il y aura – j'en suis sûr – de plus en plus de leadership provenant de la communauté. Je suis très heureux de déclarer qu'au niveau du Conseil d'Administration, nous avons des discussions internes tout à fait informelles et nous avons, donc, des instruments de mesure. Nous voulons voir combien de membres du Conseil d'Administration proviennent des Fellows. Il n'y en a que deux. Il n'y a, pour le moment, que deux membres du Conseil d'Administration qui sont d'anciens Fellows. Donc on espère renforcer cela.

Je vois dans cette salle des visages connus également qui viennent des programmes NextGen et Fellows, des boursiers donc. Et c'est un travail qui est effectué, donc, également dans la région du Moyen-Orient. Et ça, c'est tout à fait satisfaisant. Nous agissons en tant que région d'une manière de plus en plus coordonnée, ce que nous nous poursuivons. Je serais très heureux de répondre à toute question formelle ou informelle aujourd'hui.

WALID ALSAQAF : Merci Nahaled. Nous avons Baher Esmat et Fahd Batayneh qui vont nous donner une mise à jour sur la mise en œuvre qui se poursuit dans le Moyen-Orient du GSE.

FAHD BATAYNEH : Merci beaucoup Walid. Donc je vais vous montrer un petit peu les progrès que nous avons effectués ces trois derniers mois. Donc voilà, nous allons télécharger la présentation, elle va arriver sur l'écran d'ici un instant. Donc c'est un fichier Excel, mais vous pouvez le lire. Voilà, très bien. Donc vous avez à l'écran... C'est un petit peu difficile à lire. Très bien.

Donc nous sommes actuellement dans la deuxième année du plan de mise en œuvre. Nous avons fait cette évaluation pour les trois premiers mois, juillet, août et septembre. Nous allons le partager avec le groupe de travail stratégique. On l'a fait avant ICANN60 mais on n'a pas finalisé cela puisque nous ne travaillons qu'à deux là-dessus.

Donc très rapidement, je ne vais pas rentrer dans les détails de chaque point qui est indiqué ici. Donc nous avons une colonne importante des différentes actions qui ont été prises ; je les ai soulignées sur l'écran.

Donc pour vous rafraîchir un petit peu la mémoire, au niveau de la stratégie, nous avons trois piliers importants sur lesquels nous

travaillons, donc soutenir un DNS résilient et solide, une plus grande prise de conscience du DNSSEC avec ses ateliers DNSSEC, vous voyez cela sur la liste. Nous avons eu deux ateliers qui se sont déroulés pour la communauté et nous avons débattu avec différents prestataires de services internet, fournisseurs de services au sujet du DNSSEC. Vous savez que l'on parle beaucoup du roulement de la clé KSK et donc on doit, dans la communauté technique, véritablement le faire savoir, faire savoir ce qui se déroule à ce niveau, au niveau du retard qui a été pris sur le roulement.

Nous sommes en partenariat avec MENOQ, le groupe des opérateurs du Moyen-Orient. Nous sommes donc avec DNS, nous suivons cela de très près pendant les différents road shows et vitrines mobiles que nous avons sur nos programmes.

Nous avons un programme de formation de formateurs. Depuis 2015, nous formons neuf membres de la communauté du Moyen-Orient et d'Afrique pour devenir des formateurs sur les opérations du DNS et sur le DNSSEC. Et cela a été une demande assez forte que nous avons pour ces ateliers de formation.

Et durant cette année fiscale qui se terminera le 30 juin 2018, nous aurons d'autres ateliers qui se dérouleront. Les ateliers formations des formateurs, on a utilisé la plupart de nos formateurs pour cela dans ce cadre dans diverses capacités.

Donc on a utilisé un formateur pendant MENOG et un formateur pendant la formation du DNSSEC en Turquie ; même situation pour l'Égypte et la Tunisie.

Il y a eu une demande, également, pour développer des contenus non-techniques pour les université et les universitaires avec le réseau Recherche et éducation Tunisie, le CCK, où il y a des ateliers qui se tiennent tous les deux mois. Et ces ateliers sont tout à fait techniques. Ils se concentrent sur les adresses IP et le DNSSEC. Nous travaillons également beaucoup récemment sur l'engagement avec les forces de l'ordre et les autorités, donc, avec un atelier d'un jour sur les abus du DNS. On travaille avec des agences des forces de l'ordre et cela a été très utile. La demande est forte pour ce type d'ateliers. Nous sommes supposés être à Ankara la semaine prochaine pour un atelier en Turquie, mais hélas, on va le remettre à plus tard en raison de nombreuses raisons.

Alors voilà, le travail sur les IDN se fait avec le script arabe. Le groupe est soutenu ; il travaille sur le LGR et il travaille également à l'acceptation universelle. Ils veulent avoir une réunion de visu en mars-avril de l'année prochaine. Et en tant qu'ICANN, nous continuons à soutenir leurs efforts.

Pour la racine également, il y a une bonne demande pour les... Il y a un travail fait sur serveurs racines. Nous travaillons avec trois différents hôtes pour déployer des serveurs racine.

Deuxième point, la promotion d'un marché du DNS concurrentiel et solide, en bonne santé. Avec le centre d'entrepreneuriat du DNS, nous avons eu des partenariats tout à fait réussis pour le développement des capacités, des ateliers qui sont à la fois techniques, juridiques, commerciaux, de marketing également. Il y a de nombreux partenariats, différents projets avec IBM, avec l'université du Caire en Égypte, et ils travaillent sur de nombreux thèmes. Il y a une étude également qui a été effectuée sur l'économie digitale d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient et de la Turquie. Je crois que vous avez vu ce rapport, que vous en avez pris connaissance. C'est une excellente source par rapport à notre engagement dans la communauté commerciale et de toutes les parties prenantes de la région.

Nous allons également avoir un forum du DNS en Turquie et au Moyen-Orient en 2018. Nous considérons fusionner le forum Turquie et Moyen-Orient pour 2018 parce que le forum va en Turquie de toute façon. C'est confirmé ; on doit choisir une ville et des dates. La communauté turque s'intéresse beaucoup à cela.

Donc nous avons fait beaucoup de tables rondes avant ICANN60 avec les médias à Dubaï il y a de cela quatre semaines et l'objectif de cette table ronde médiatique, c'était de faire prendre conscience de l'ICANN et de son travail, promouvoir la réunion ICANN60 et le travail qui est effectué dans la région.

Troisième grand domaine, clarifier le rôle de l'ICANN dans un écosystème internet en mutation. Et bien là, nous travaillons étroitement avec les structures At-Large. Nous avons diffusé des documents. Il y a 20 structures At-Large qui sont dans le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Et c'était une étude tout à fait simple: quels ateliers vous avez, donc, développés sur la gouvernance de l'internet récemment, ces derniers 20 mois; et quels sont vos projets pour les 12 prochains mois; et troisièmement, comment vous voudriez que l'ICANN vous aide dans le cadre de ces ateliers.

On a demandé donc un retour. Beaucoup ont suggéré d'avoir plus de développement de renforcement des capacités et conduire, donc, des ateliers des FGI nationaux. Des forums de gouvernance internet au niveau national ont été demandés également. Nous avons travaillé avec le personnel d'At-Large pour faire circuler ces informations.

J'ai mentionné auparavant l'engagement que nous avons auprès des universitaires et universités avec le CCK de Tunisie ;

nos collègues du CCK vont sûrement nous en dire plus à ce sujet. Mais ce que j'aimerais dire, c'est que nous aimerions beaucoup répliquer cette expérience dans d'autres parties de la région. Ces partenariats nous intéressent beaucoup. Nous travaillons avec le Pakistan et avec la Turquie. Il y a eu un intérêt initial provenant de ces deux pays. Et nous finalisons, donc, les détails de ces collaborations.

Beaucoup d'entre vous sont également au courant, nous avons une plateforme d'apprentissage en ligne qui s'appelle ICANN Learn. Nous continuons constamment à l'améliorer avec plus de contenu. Il y aura une nouvelle plateforme qui va être lancée d'ici quelques semaines et nous encourageons toutes les parties prenantes à aller sur ce site web, à le visiter et à faire deux choses : vous inscrire à des cours, les suivre, ou bien développer des contenus. C'est une plateforme de crowdsourcing où tout le monde, donc, peut participer. Ce n'est pas seulement l'ICANN ou le personnel de l'ICANN qui va développer des cours. Si vous pensez que vous avez les capacités et le temps de développer un cours, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour ce faire. Pour avoir des cours en rapport avec la gouvernance de l'internet ou avec l'ICANN, vous êtes les bienvenus. C'est un grand avantage si vous pouvez fournir un contenu qui ne soit pas obligatoirement en langue anglaise. On a besoin de contenu dans d'autres langues qui sont utilisées dans notre région.

Alors en ce qui concerne cet engagement universitaire, ces dernières semaines, nous avons travaillé à cela dans les Émirats arabes unis juste avant ICANN60. On était en Égypte également, à Bahrain, et nous allons poursuivre dans d'autres pays de la région.

Donc l'engagement avec la société civile est également un thème que nous poussons grandement en ce moment puisque, vous le savez, la société civile, les ONG qui travaillent sur le terrain ne sont pas toujours très communes. Ici, il y a parfois un problème d'engagement de la société civile dans le processus. Et les plateformes d'engagement de la société civile sont assez limitées dans la région. Et dans le cadre du groupe de travail stratégique, nous avons un sous-groupe qui travaille à l'engagement de la société civile et qui développe un plan, un projet, un document, un livre blanc, pour engager la société civile. Le groupe a identifié les types d'engagement que nous pouvons effectuer par rapport à la société civile, quelles sont les entités avec lesquelles nous pouvons sceller des partenariats et comment nous pouvons faire au mieux pour que la société civile s'engage.

Nous utilisons pour ce faire diverses plateformes pour travailler avec les différentes parties prenantes, listes de diffusion, réseaux sociaux, courriels individuels. Nous utilisons également les Fellows, les nouvelles générations NextGen dans le cadre de

l'engagement qui existe durant les réunions de l'ICANN et à l'ICANN. Évidemment, les bourses de l'ICANN, tout cela, c'est quelque chose que nous soutenons.

Et ce que je peux vous dire, c'est que ces derniers deux ans, 25 % des dossiers de demande pour le programme des bourses Fellows provenaient de cette région, de 26 pays. Nous avons beaucoup de dossiers de demande du Pakistan, de Tunisie. Pour ICANN60, on avait beaucoup de dossiers de demande d'Afghanistan. Mais nous ne pouvons pas offrir beaucoup de possibilités, de bourses. Et 25 %, donc, de dossiers de demande et on a retenu entre huit et dix de ces boursiers provenant de la région sur ces 25 dossiers de demande.

Donc nous avons notre école de la gouvernance de l'internet, quatrième édition de cette école à Ankara. Et au mois d'août, notre autre local était le ccTLD de Turquie. Plus de 30 participants étaient présents, et 13 ou 14 pays de la région participaient également, notamment des États-Unis. Une bonne nouvelle : nous avons quelques partenaires qui sont très intéressés par un travail sur ces écoles de gouvernance de l'internet, le lancement de ces écoles. Je crois qu'ICANN ne sera plus véritablement l'élément moteur d'ici peu, mais je crois que ce serait une plateforme de la communauté développée par la communauté. Donc on n'a jamais dit que c'était une manifestation ICANN, mais plutôt ISTAR. Mais je crois que ce

sera beaucoup plus la communauté qui vous avez pousser et développer ces évènements à l'avenir.

Donc nous voulons continuer à être des partenaires de ces écoles. Chacun a des rôles un petit peu différents à ce niveau. Et nous serons très heureux, en 2018, d'avoir un plus grand travail. J'ai presque fini, je conclus. Et il y a eu également une grande demande, une demande pour des FGI nationaux, comme je vous l'ai dit, des forums de gouvernance de l'internet national. Nous n'avons pas toutes les ressources nécessaires puisque dans ces 26 pays au niveau de l'ICANN, nous n'avons pas assez de personnel mais nous faisons de notre mieux pour véritablement aider les parties prenantes des différents pays qui sont intéressés par lancer une plateforme nationale et des FGI nationaux. Si le temps le permet et que nous le prenons comme une priorité, nous essayerons d'utiliser ces plateformes et de personnellement nous rendre dans ces manifestations.

Je vais m'arrêter ici et redonner le micro.

WALID ALSAQAF :

Merci Fahd.

Je m'excuse, nous avons de nombreux intervenants et peu de temps. Je vais passer à ce que nous appelons les thèmes thématiques. Ce sont les opportunités que les membres des

groupes de travail ont de réfléchir au travail qui pourrait être utile pour la communauté du Moyen-Orient. Je vais commencer par le premier thème, qui est d'améliorer l'efficacité et l'impact des groupes de travail du Moyen-Orient. Donc nous avons Michael, Zakir et Chokri qui vont prendre la parole.

MICHAEL OGHIA :

Merci. Je suis Michael Oghia. Je suis un boursier. C'est la deuxième fois que je viens à une réunion d'ICANN. J'appartiens au groupe de travail de la stratégie du Moyen-Orient. Et je voudrais présenter un petit peu ce dont nous allons parler, mes collègues et moi. Donc pendant 10 minutes, nous allons essayer d'aborder la façon dont nous pouvons améliorer l'efficacité et l'impact externe de notre groupe de travail sur la stratégie du Moyen-Orient et nous allons discuter un petit peu de la collaboration interne/externe. Donc je vais me focaliser sur l'aspect externe de cela et lorsque Zakir et Chokri vont prendre la parole, ils aborderont, donc, les différentes conclusions concernant le processus.

Fahd a parlé de la stratégie de mise en œuvre. Il y a deux personnes du personnel de l'ICANN qui travaillent sur la région et qui font tout ce travail, donc comment les aider, comment est-ce que nous pouvons les aider. Et nous essayons d'aider les autres organisations, les autres initiatives et les programmes qui

sont mis en œuvre dans la région, que ce soit à travers ce que Chokri va vous présenter, c'est-à-dire nos sous-groupes ou le sous-groupe qui travaille sur la participation et la sensibilisation, mais aussi comment faire participer la communauté. Donc c'est une question un peu rhétorique.

Tout au long de la stratégie de cette année et de l'année prochaine, nous voulons nous poser cette question et y réfléchir. Personnellement, je pense qu'il y a un manque de capacités dans notre région pour continuer à mettre en œuvre ce programme. Mais en même temps, je pense qu'il y a beaucoup de demandes concernant ce programme, ce qui est excellent. Mais d'une certaine façon, puisque les gens participent au travail et à l'écosystème de l'internet dans notre région, nous devons nous demander qui doit s'occuper de cela, à qui est-ce que ce travail revient.

Parce que même si le SWG se focalise sur les responsabilités de l'ICANN qui sont assez minimes puisqu'elles concernent le DNS, je pense qu'il est important – et que c'est le troisième pilier de notre stratégie – il est important, donc, pour pouvoir nous focaliser sur la gouvernance de l'internet dans son ensemble, nous devons aussi aborder l'aspect vital qui est l'espace du DNS, mais aussi la diversité, le programme IDN et d'autres aspects qui sont très utiles pour développer la stratégie dans notre région.

Donc pour cette séance, ce que nous voulions faire, c'était nous poser un petit peu des questions, nous demander où étaient nécessaire davantage de ressources. Il y a différents groupes qui travaillent dans la région, il y a l'institut d'internet, le centre entreprenariat de participation et d'engagement du DNS, Salam que vous connaissez qui travaille au niveau du bureau ISOC. Et pour ceux qui nous connaissent, je ne vais pas dire que nous allons être moins actifs dans la région, mais ce que je veux dire, c'est qu'il y a un manque au niveau de la possibilité de participer au niveau des compétences. Et donc je vais demander à tous ceux qui travaillent dans la région d'en faire un petit peu plus au niveau de la participation et de l'engagement et d'essayer d'entrer en contact avec les différentes organisations pour voir comment nous pouvons les aider et les soutenir à continuer et à faire leur travail.

WALID ALSAQAF :

Alors qui est le prochain intervenant ?

ZAKIR BATAYNEH :

Bonjour. Je suis Zakir. Je suis membre du groupe de travail de stratégie du Moyen-Orient. Michael a parlé de la collaboration externe pour mettre l'accent sur l'efficacité et l'impact de notre travail. Je vais vous parler de la collaboration interne avec les membres basés dans notre région avec notre groupe de travail.

Nous avons un sous-groupe avec des membres, et ce sous-groupe va travailler pour améliorer l'efficacité du groupe de travail et son impact. Et il y a de nouveaux membres. Ceux qui sont déjà membres du SWG se souviennent quelle était la charte du SWG. Et nous, maintenant, nous devons avoir de nouveaux membres, de nouveaux observateurs – c'est important – de façon à ce que notre stratégie ait davantage d'impacts dans la région. Et nous devons aider ces observateurs à comprendre ce qu'il se passe. Donc nous allons proposer quelque chose au directeur de notre groupe pour que les nouveaux membres et les nouveaux observateurs puissent mieux comprendre. Nous allons les aider, les former, les suivre pour qu'ils puissent participer davantage au travail du SWG et rendre notre stratégie plus efficace, et qu'il y ait des impacts plus visibles de notre groupe de travail dans la région et dans la communauté ICANN.

Donc le SWG va organiser davantage d'appels et de téléconférences dans notre groupe pour les membres qui sont intéressés à travailler dans cette collaboration pour aider les nouveaux arrivants et pour aider à mentorer ces nouveaux arrivants. Donc nous allons organiser des téléconférences, des séminaires web pour leur expliquer ce qu'est la stratégie, qu'est-ce que nous ciblons, qu'est-ce que nous attendons de nos membres des différentes parties prenantes dans la région et des sous-groupes au niveau de la stratégie du Moyen-Orient.

Nous sommes en train, aussi, d'organiser des appels plus fréquents entre tous nos membres de façon à pouvoir rendre cette stratégie plus efficace et que son impact soit plus visible.

Je ne vais pas prendre beaucoup plus de temps. Je vais donner la parole à mon collègue Chokri qui va vous parler de la structure de nos sous-groupes. Il y a plusieurs sous-groupes qui ont été proposés au sein du CWG et il va nous parler un petit peu plus de la structure et des fonctions de notre groupe du SGW et de ses sous-groupes. Si vous êtes intéressé et que vous voulez rentrer dans un de ces sous-groupes, vous êtes les bienvenus. Après la réunion, nous allons envoyer un courriel sur la liste de diffusion et tous ceux qui sont intéressés, n'hésitez pas à nous joindre dans ce travail de collaboration.

CHOKRI BEN ROMDHANE : Parfait. Je vais parler en français.

Comme vient de dire Zakir, mes collègues Zakir et Michael, on a essayer de... afin d'améliorer l'impact et l'efficacité de notre groupe, on a essayé de restructurer ce groupe en appliquant le modèle de groupe appliqué par l'ICANN sur l'ensemble de la structure. Ici, le défi, c'est qu'on va appliquer ce modèle non pas à des organisations ou à des structures bien définies, mais à un groupe puisqu'on a vraiment des membres très brillants dans ce groupe qui ont les compétence de gérer un ensemble de

groupes. Donc on va avoir un groupe constitué par plusieurs sous-groupes.

Donc on a essayé de formaliser cela dans notre dernière révision de charte. Elle date de juin 2017. J'ai essayé de mettre en valeur l'ensemble des mots clés dans cette charte. [inintelligible]. Cela veut dire qu'on n'a pas vraiment à définir un thème d'idées ou une période définie pour définir les membres du groupe.

Donc je vous laisse le temps de voir comment on va former ce sous-groupe. J'ai essayé de formaliser cela sous une forme de processus que je vais essayer de partager avec vous. Next slide.

Ainsi, le processus, va commencer par l'identification d'un besoin, d'un sujet, d'un besoin, d'un task bien défini. Si le chair du groupe va considérer que c'est un sujet très important et peut passer ce sujet comme était une proposition pour qu'elle soit transformée en un groupe de travail, ceci va être mesuré selon les commentaires qui vont être postulés par des membres du groupe. Ce serait donc la deuxième phase. Une troisième phase se basant sur ces commentaires et le résultat de ces commentaires va décider sur le sort de ce groupe. S'il était adopté, le chair va annoncer la création d'un nouveau groupe. Il va accepter cette proposition. Sinon, il va être tout simplement rejeté. Après quoi, dans une quatrième phase, le chair va annoncer un appel pour les membres du groupe pour que ceux

qui veulent rejoindre ce groupe puissent y assister. On va essayer de mettre à jour la liste des sous-groupes en ajoutant ou en fermant les groupes qui ont achevé leur travail. Donc c'est un processus constitué de cinq phases et j'attends votre feedback à propos de ce processus.

Maintenant, ici, on a déjà des sous-groupes proposés par les membres. On a Entrepreneurship Subgroup, Outreach and Engagement Subgroup, Government Relation Group, Charter Amendment Group, Academia Subgroup. Si vous avez d'autres idées ou d'autres issues, vous êtes les bienvenus pour rajouter. Donc cet ensemble de sous-groupes n'est pas définitif. Il est encore à valider par le chair et les membres du groupe. Next slide.

Dans ce slide, on a essayé de vous donner une idée comment le groupe va travailler après sa formation dans une première étape, c'est-à-dire après [inintelligible] qui va être annoncé par le chair. Donc les membres vont décider via un consensus interne qui va être leur leader et déterminer dans une troisième étape leurs méthodes et leur plan de travail. Ils vont ainsi partager ce plan de travail et ces méthodes avec la communauté afin de voir leurs commentaires. Donc dans une cinquième étape, ils vont soumettre leur rapport final.

J'ai mis la sixième étape en rouge pour mentionner qu'on peut discuter si le sous-groupe va être fermé ou il va persister ou être en mode sleep. Donc c'est une discussion qui reste ouverte sur ces étapes. Merci.

Si vous avez d'autres questions ou vous voulez en savoir plus sur la structure de ce groupe, je suis disponible.

WALID ALSAQAF :

Merci Chokri. Nous sommes un petit peu en retard. Nous vous donnerons la possibilité de poser des questions à la fin à tous les intervenants. Donc merci beaucoup Michael, Zakir et Chokri pour cette intervention pleine d'informations.

Nous avons maintenant le deuxième thème, évaluation et renforcement de l'industrie du DNS. Et je vous demanderais d'être bref parce que comme cela, nous aurons le temps pour poser des questions à la fin. Vous avez la parole.

HADIA ELMINIAWI :

Bonjour à tous. Je suis Hadia Elminiawi. S'il vous plaît, la prochaine diapositive. Est-ce que vous pouvez descendre un petit peu ? Bien, je vais le faire. Donc je vais vous parler de l'industrie du DNS dans la région, des défis et des opportunités, et de la manière de renforcer cette industrie dans la région.

Avant de commencer, je voudrais parler un petit peu de l'industrie du nom de domaine. Nous avons trois ccTLD de premier niveau et des chiffres. Pour la Chine, nous avons 21,4 millions, .de 16,2 millions et .uk, 10,7 millions.

Donc qu'est-ce que ces pays partagent ? Qu'est-ce qu'ils ont en commun, on peut se demander ? Ces trois pays ont une économie numérique solide. Selon un organisme, cette économie, en Chine, représente 3,6 % du PIB. Donc on peut voir qu'il y a en Allemagne, par exemple, un niveau élevé dans la participation de l'industrie. Tout cela pour les consommateurs et les ventes numériques. Le e-commerce est important pour le secteur des noms de domaine, bien sûr.

Par conséquent... Je crois qu'il y a un petit problème dans l'ordre des diapositives. Oui, c'est bon. Bien.

Alors, voyons un petit peu l'économie numérique dans notre région. Avant de commencer un business en ligne, vous devez faire deux choses très importantes : la première, créer un nom de domaine avec votre marque, et puis votre compagnie doit être sur le web. Ce sont des points importants pour avoir un enregistrement des noms de domaine croissant.

Et concernant le commerce en ligne dans la région, nous avons constaté qu'il était très faible. Seulement 2 % de toutes les ventes et des dépenses sont faites en lignes. Le commerce

numérique dans la région augmente de toute façon. On a une population aussi qui arrive de plus en plus en ligne. La région a la pénétration la plus basse avec 17,7 % seulement d'adultes qui ont un compte formel en ligne. Et l'inclusion est limitée pour la plupart des personnes dans la région. Le paiement en ligne est le facteur le plus important qui freine la croissance du e-commerce dans la région avec 60 % des ventes qui sont faites en général en cash, ce qui représente une différence importante par rapport aux autres régions du monde. Prochaine diapositive s'il vous plaît.

Donc tous les éléments pour le succès pour un marché numérique existent. Le taux de pénétration d'internet est de plus de 90 % dans les pays de la région, ce qui est supérieur à ce qui se passe en Amérique du Nord et en Europe. En plus, on a un taux de pénétration des téléphones portables qui est très très élevé, et les gens ont en plus un revenu qui augmente. Et par conséquent, la région du Moyen-Orient représente une croissance importante du e-commerce. Le marché du Moyen-Orient est un des marchés les moins pénétrés au niveau du e-commerce et il a un grand potentiel de croissance. Certaines compagnies commencent à se rendre compte des opportunités qui existent et entrent sur ce marché.

Un exemple, Amazon a acheté zook.com et a payé 580 millions cash pour zook.com. Et Zook a des sites pour l'Arabie saoudite,

l'Égypte et le Koweït. Et zook.com a acheté wing.ae qui connecte, donc, les différents opérateurs du commerce par avion. Et zook.com parle d'un taux de produits de vente... Et le e-commerce contribue à 0,4 % du PIB, ce qui est 4 à 8 fois inférieur aux marchés comparables. Et le e-commerce, donc, est inférieur dans la région si l'on compare à des marchés similaires. Bien. Passons directement à la prochaine diapositive ; je n'ai pas le temps.

Les recherches montrent que des changements au niveau des compagnies en ligne existent, et cela pourrait donner lieu à une croissance des opportunités de business pour les PME, les petites et moyennes entreprises, et augmenter leur revenu.

Si l'on regarde la région, vous voyez que les petites et moyennes entreprises ne sont pas en ligne, les PME ne sont pas en lignes, et que 7 % des moyennes entreprises en Égypte ont une présence en ligne, 18 % seulement ont une présence en ligne dans la région des Émirats arabes unis et 37 % en Turquie. Cela provient d'un rapport qui a été diffusé par ICANN concernant l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et la Turquie.

Prochaine diapositive, donc quels sont les éléments à considérer. Je voudrais mettre l'accent sur deux points. D'abord, l'accès à internet dans la région se fait principalement par un système de téléphones portables. Les utilisateurs se connectent,

donc, sur internet par ce système, les smartphones. Je vois que ce n'est pas très clair, mais le Moyen-Orient est la colonne à droite. Si vous regardez cette colonne la plus à droite, vous voyez que les smartphones sont en bleu clair, on voit qu'ils ont le plus grand chiffre d'utilisation concernant la connectivité internet.

Une autre remarque que l'on peut faire, vous voyez le Moyen-Orient et l'Afrique. Et donc en bleu clair, ce sont les smartphones et donc l'accès à internet se fait en général par des smartphones et par des téléphones portables.

Une autre observation importante ici, l'enregistrement des noms de domaine a lieu lorsque le développement du secteur web existe dans la région. Prochaine diapositive.

Donc l'économie numérique augmente dans la région, elle se développe. La plupart des pays de la région se rendent compte de l'importance des transformations qui existent au niveau numérique dans leur pays. Et ils se rendent compte qu'il peut y avoir une croissance de leur revenu en ligne. Les gouvernements se rendent compte aussi de ce que cela peut porter à leur région et donc l'économie numérique augmente. Beaucoup de pays constatent l'importance que cela peut avoir pour leur pays et se rendent compte que c'est un secteur qui est important dans des

régions comme l'Europe et l'Amérique du Nord, et qui peut apporter 56 % de pénétration d'internet dans la région.

Nous avons vu déjà les résultats pour le PIB de la Chine et nous constatons que cette économie numérique est très importante pour le pays.

La population la plus jeune est-elle une opportunité aussi ? Oui. Ces utilisateurs sont les utilisateurs d'internet et la population plus âgée utilise aussi internet cependant. Il faut le dire.

Bien, 56 % de la pénétration de l'internet : c'est intéressant parce que cette pénétration est importante. Nous avons 56 % dans la région avec plus de 90 % dans certains pays, comme par exemple l'UAE.

Et les défis maintenant. Quels sont les défis ? Prochaine diapositive. J'ai presque fini, je m'excuse. Donc quels sont les défis ? Et nous avons en premier un défi, l'accessibilité et la possibilité d'accéder au niveau économique à internet. Ce n'est pas pour toute la région ; c'est pour quelques pays. L'hébergement local, le contenu local aussi et des sites web ont certaines difficultés. Il peut y avoir des problèmes aussi. Cela pourrait être amélioré. Il y a aussi un manque de point d'échange d'internet. C'est important. Donc le trafic ne devrait pas passer par l'Europe. Et ensuite, l'inclusion financière aussi.

J'en ai parlé, c'est un facteur important. Et apparemment, cela freine la croissance du e-commerce dans la région.

La confiance du consommateur. Les consommateurs doivent avoir confiance dans le système. Avant de donner leurs coordonnées personnelles, ils doivent être sûrs qu'il y a une sécurité pour utiliser leur carte de crédit et faire des paiements par carte de crédit sur internet. Bien. Voilà, donc ce sont les défis. Est-ce qu'on peut s'il vous plaît montrer les exemples.

Les trois prochaines diapositives sont des exemples du point de vue de certaines ccTLD de la région. Donc j'ai l'Égypte .eg, la Tunisie .tn et .ma. Si vous voulez, nous allons directement à .ma qui est la dernière diapositive.

Actuellement, .ma fournit des ateliers sur le déploiement du DNSSEC dans la région pour les bureaux d'enregistrement de .ma et les utilisateurs. Ces ateliers ont été organisés en coopération avec ICANN et ils visent à augmenter la sensibilisation des utilisateurs sur l'importance du déploiement du DNSSEC. Et on ouvre l'enregistrement des DNS dans le cadre de .ma. Et les défis sont la promotion de .ma et le déploiement de DNSSEC dans .ma. Voilà.

Quels sont les moyens de renforcer ce marché ? Il est important que les gouvernements nous aident à développer les compétences de la population. Il faut savoir utiliser la

technologie. Les gens devraient pouvoir aussi savoir comment utiliser les informations et les données qui sont à leur disposition et doivent utiliser internet correctement. Alors il faut être capable de fournir des services en différentes langues, de promouvoir une inclusion et de maintenir la sécurité du réseau.

Il ne me reste plus qu'une diapositive et j'ai fini. C'est les recommandations pour les registres et les bureaux d'enregistrement. Ils doivent avoir des mécanismes de résolution de différents, des politiques d'enregistrement ouvertes, des mesures de sécurité efficaces et des méthodes de paiement diverses. J'ai fini. Merci.

WALID ALSAQAF :

Je vois que vous avez fait de gros efforts pour faire votre présentation et nous vous en remercions.

Nous donnons la parole à l'intervenant suivant.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ: Une note très rapide. Il me semble qu'on avait quelques secondes de retard, on avait du mal à voir les transparents. Donc je vais continuer à parler. Je ne sais pas ce qu'il se passe, il y a un temps de retard, peut-être, sur notre système.

passé, sur les activités universitaires, sur les activités de l'ICANN également. Donc nous sommes bien positionnés à ce niveau.

Nous avons organisé quatre ateliers qui se sont tenus en 2016 pour deux d'entre eux et en 2017. Pour 2017, nous essayons de développer et de nous déplacer dans le pays. Nous en avons eu un à Tunis et au centre de la Tunisie à Sousse et dans le Sud à Gabès. Ce sont des ateliers qui ont attiré de nombreuses personnes : plus de 150 participants par atelier. Et ils étaient animés par différents intervenants locaux, Tijani Ben Jemaa, Wafa, [inintelligible], des personnes techniques du CCK, des membres de l'université et au niveau du secteur industriel local également. Nous avons Adiel Akplogan qui est venu du Canada pour l'atelier de Zeus.

Nous aurons des ateliers qui sont programmés : un ce mois-ci, donc quatrième semaine de novembre 2017 et pour la première semaine de février 2018. Ce que nous essayons de faire, c'est d'atteindre plus d'étudiants. Ce n'est pas facile de faire venir ces personnes à ces ateliers. Donc ce que nous essayons d'effectuer, c'est de mettre en place une plateforme de collaboration pour une plus grande accessibilité pour que les étudiants puissent participer en direct. Nous essayons d'établir également des indicateurs de performance, donc des questionnaires d'évaluation par rapport aux membres de la communauté qui se sont déplacés à la manifestation et au nombre de visites que

nous avons reçues sur la plateforme, sur le site web et ainsi de suite.

Donc nous sommes en train de mettre en place un questionnaire. On avait déjà un questionnaire, mais ce n'était pas très complet. Donc c'est pour maintenir cela, une base de données sur les manifestations antérieures et pour être en mesure de perfectionner nos activités à l'avenir. Nous voulons également avoir une implication de l'ISOC, du FGI de Tunisie. ISCO n'a pas beaucoup participé, sauf à partir du premier contact que nous avons eu avec eux. Vous m'avez dit que Baher voulait initier quelque chose au niveau d'ISOC. Donc on a eu ce protocole d'accords qui a été signé.

Nous voulons également que les étudiants soient au courant du programme des bourses de l'ICANN, Fellowships, et qu'ils participent, qu'ils sachent comment déposer un dossier de candidature. Ce n'est pas un processus si facile pour les Tunisiens qui ne sont pas très au courant de cela.

Nous aimerions également améliorer les ateliers à l'avenir parce qu'on faisait des ateliers de demi-journée. Nous n'avons eu qu'un seul atelier d'une journée entière. Donc nous voudrions couvrir plus, plus de thèmes et attirer plus de personnes. Et nous pensons donc à avoir des sessions en parallèle.

Donc à la base, voilà ce que je voulais vous dire ce matin. Merci beaucoup.

WALID ALSAQAF : En moins de cinq minutes, c'est très bien.

HADIA ELMINIAMI : Donc je veux juste dire un mot. Je n'ai pas de transparent à vous proposer.

Donc les centres d'entrepreneuriat du DNS travaillent beaucoup avec le secteur universitaire et nous faisons cela par l'intermédiaire de trois méthodes. La première, un partenariat avec un réseau et avec ce partenariat, nous avons été en mesure de conduire des cours pour les opérateurs dans différentes universités d'Égypte dans les centres d'opérations des réseaux de ces différentes universités.

Nous avons des partenariats également qui sont effectués avec des grosses entreprises, avec des programmes qui sont pour les étudiants pour le développement de leurs compétences. Et dans ce cadre, nous sommes en partenariat avec IBM. Nous avons été en mesure, ensemble de conduire plusieurs cours l'un après l'autre où les étudiants prennent des cours IBM. Et ensuite, ils peuvent choisir de s'inscrire à un cours sur le DNS en rapport avec cela. Il nous est également à effectuer des évaluations sur

les cours, donc demander aux étudiants ce qu'ils ont pensé des différentes formations qui sont offertes, connaître également leurs connaissances, déjà, préalables du DNS. Et récemment, nous avons conduit avec IBM un hackathon du DNS où on utilise les services analytiques d'IBM pour analyser les données des fichiers de zone.

Donc voilà comment nous travaillons avec le domaine universitaire directement, par l'intermédiaire d'une liste que nous avons collectée en allant dans des foires à l'emploi ou bien en faisant des échanges avec IBM qui a beaucoup de contacts également. Et nous avons également un centre d'informations technologiques qui nous permet d'organiser ces cours.

À l'avenir, j'aimerais avoir des camps d'été pour les entrepreneurs, des formations d'été, des stages d'été pour les jeunes pousses, les startup. Nous avons eu des camps qui ont très bien fonctionné en été. Nous voudrions établir un protocole d'accord avec l'association des registres internet du Niger et avec le réseau arabe pour l'internet et les technologies de l'information dans les pays arabes. Voilà.

WALID ALSAQAF :

Merci Hadia, excellent. Donc cela était l'engagement universitaire.

Donc nous allons maintenant passer au quatrième thème, les effets de la censure des applications mobiles dans l'industrie du DNS dans la région. Nous allons donner la parole à Mahdi et à Farzaneh.

MAHDI TAGHIZADEH : Bonjour à toutes et à tous. Au sujet de ce problème, je voudrais attirer votre attention sur le fait que nous n'allons pas limiter ce débat uniquement aux applications mobiles. À la suite de nos débats hier, dans l'espace Moyen-Orient, j'aimerais vous fournir quelques véritables exemples, des cas de figure. Et Farzaneh parlera des points plus généraux.

Récemment, nous avons eu beaucoup de cas, notamment en Iran et dans d'autres pays où beaucoup d'utilisateurs en Iran sont impactés par cela. Et rentrons un petit peu plus dans les détails.

Donc Risolo, c'est un bureau d'enregistrement qui a placé des limites pour certains clients iraniens. Cela ressemble à du chantage, à des demandes de rançon, véritablement. Donc c'est un problème auquel nous faisons face. Et beaucoup d'utilisateurs en Iran utilisent les services Risolo. Donc la situation à laquelle nous faisons face actuellement, c'est un problème que nous avons avec Adobe qui a des problèmes pour fonctionner en Iran. Lorsque je veux faire une réunion, je dois

utiliser un VP pour être en mesure de suivre Adobe Connect. Je ne peux pas directement utiliser Adobe Connect à partir de l'Iran.

Autre exemple, il y a beaucoup de services qui utilisent la plateforme Google et GCP a bloqué toutes les adresses IP protocole internet d'Iran. Donc lorsqu'on utilise les services GSM d'Iran, les services sont bloqués. Il y a donc un filtre qui est mis sur les adresses internet IP. Donc lorsque l'on passe par Google, pour les utilisateurs de l'Iran, tout cela est fortement limité.

Problème avec Apple également. Beaucoup d'applications iraniennes. Cela n'est pas en rapport directement avec le DNS, mais c'est en rapport avec l'internet. Je crois que c'est en rapport avec l'ICANN également.

J'avais publié une étude détaillée de cela, de toutes ces sanctions qui existent. Cela va aider notre groupe et les membres de notre groupe à bien comprendre la situation et de quoi on parle, de quoi il ressort. On ne peut pas se permettre de faire des déclarations trop générales, mais je vais faire référence précisément au blocage de certaines communications.

FARZANEH BADI :

Merci beaucoup. Je m'appelle Farzaneh Badii. Je serai très brève dans mon intervention. Je vais vous parler des systèmes des

noms de domaine et des bureaux d'enregistrement et titulaires de nom de domaine.

Les titulaires de nom de domaine, dans les pays sanctionnés par les États-Unis, ils ont des problèmes de transfert, passer d'un bureau d'enregistrement à un autre. Beaucoup de bureaux d'enregistrement sont aux États-Unis et doivent suivre les sanctions des États-Unis sur d'autres pays. Et cela n'est pas directement en rapport avec l'ICANN, mais certains bureaux d'enregistrement qui ne sont pas aux États-Unis imposent également des sanctions dans le cadre de l'OLFAC. Donc je crois qu'il faut prendre conscience de ce problème.

Et on a demandé à l'ICANN – on a presque réussi à avoir une licence OLFAC. Ce n'est pas seulement pour les noms de domaine, c'est également pour la formation DNS, c'est également pour la participation aux politiques de l'ICANN et au développement de politiques. On a besoin de licences OLFAC pour les participants qui résident ou sont des citoyens de pays sanctionnés – l'Iran, la Syrie, le Yémen, d'autres pays qui sont sanctionnés par les États-Unis d'Amérique.

Je pourrais rentrer en détail et vous donner des cas de figure. L'ICANN, avec ses bureaux d'enregistrement, avait une clause indiquant qu'ils ne sont pas obligés d'obtenir une licence OLFAC pour cela. Donc cela veut dire que si nous voulons avoir un

bureau d'enregistrement en Iran ou dans un autre pays sanctionné au Moyen-Orient, ils pourraient tout simplement dire non. À ce moment-là, vous ne pourrez pas être accrédité.

Donc ce qu'on a essayé de faire, c'est de demander à l'ICANN de retirer cette clause des accords et une licence générale OLFAC permettrait, donc à un titulaire de nom de domaine d'avoir accès pour les personnes qui résident dans ces pays sanctionnés par les États-Unis.

WALID ALSAQAF :

Merci beaucoup. Je crois que nous avons maintenant la possibilité d'entendre notre directeur Nick qui est d'Istanbul, Nicholas Tomasso. Nous allons lui donner, sans plus attendre, la parole.

NICK TOMASSO :

Merci beaucoup. Vous pouvez m'appeler Nick Tomasso, absolument. Ne soyez pas trop formel avec moi.

Il y a de cela quelques mois, l'ICANN a annoncé une nouvelle stratégie pour les bureaux régionaux pour améliorer la responsabilité, la cohérence, la transparence de l'organisation parmi toutes les parties prenantes. Et nous sommes passés d'un modèle avec un trois sièges. Maintenant, nous avons cinq bureaux régionaux basés à Los Angeles, Bruxelles, Montevideo,

Singapour et Istanbul. Donc cela nous permet de desservir les cinq régions géographiques.

Nous avons déjà un bureau à Istanbul, mais nous avons changé les missions de ce bureau. Il avait été créé pour le fuseau horaire qui se trouvait entre l'Europe et le Moyen-Orient. Maintenant, c'est le bureau régional pour le Moyen-Orient. Et en travaillant très étroitement dans la région avec mes collègues, avec Baher, Fahd ainsi que Pierre et d'autres dans la région d'Afrique, et bien en partenariat avec notre centre du Caire et de Nairobi, nous avons 28 membres du personnel à Istanbul, 21 sont à Istanbul, quatre en Afrique, deux au Moyen-Orient, un au Pakistan. Cela représente 11 fonctions ICANN.

Je reviens un petit peu en arrière. Je vous donne du contexte pour vous expliquer ce qui se passe dans la région. Nous avons également cinq employés supplémentaires à Genève et à Bruxelles. Et nous avons également toutes les personnes qui sont en soutien à Los Angeles et elles nous soutiennent, effectivement.

Donc nous, nous sommes là pour avoir un engagement fort et un soutien dans la région. C'est ce que nous effectuons. C'est pour cela que nous sommes ici. Je sais qu'un travail excellent a été fait par la communauté et par mes collègues qui sont déjà sur place. Et avec un petit peu d'efforts, nous allons obtenir plus de

ressources pour le Moyen-Orient. Je serais très heureux de collaborer, de travailler avec vous tous. N'hésitez pas à m'appeler, à me contacter. Je serais très heureux de m'engager avec vous.

WALID ALSAQAF :

Merci beaucoup, Nick. Si vous connaissez le turque, je vous remercie en turque.

Maintenant, prenons cette possibilité de voir tout autre thème qui devrait être soulevé avant de passer à notre discussion libre.

Moi, j'aimerais parler d'une chose sur laquelle on travaille avec acharnement depuis trois mois, s'il y a un besoin de changer le nom du groupe de travail. On a eu un débat intéressant sur les termes utilisés pour définir notre groupe de travail. Tout le monde n'en est pas satisfait. Donc nous voulions savoir s'il y avait un besoin de changer le nom de notre groupe de travail.

On en a débattu, on a essayé de faire un sondage informel, mais on n'est pas véritablement arrivé à un résultat conclusif. C'était un vote à la majorité, mais il faut que l'on décide maintenant. Alors est-ce qu'il y a des objections pour poursuivre avec le nom que nous avons actuellement ? Ou bien est-ce que vous voulez revenir au terme de départ qui était groupe de stratégie du

Moyen-Orient ? Donc est-ce que vous voulez avoir les pays conjoints, « adjoining countries » en anglais ?

HADIA ELMIAWI : Walid, je pense que nous devons entendre l'opinion des personnes qui n'étaient pas satisfaites du nom de ce groupe de travail. Si je me souviens bien, il y avait des gens de l'Afghanistan, du Pakistan. Je ne sais plus très bien. Mais je crois que c'est à gens-là qu'il nous faut donner la parole.

FAHD BATAYNEH : Merci Walid. Je voudrais partager quelques perspectives avec vous ici.

Au sein d'ICANN, le Moyen-Orient que Baher et moi-même couvrons, ce sont 26 régions. Ce sont les 22 états arabes. Et si l'on regarde un petit peu sur internet, vous n'allez pas trouver une définition du Moyen-Orient. Certaines personnes considèrent que la Turquie appartient au Moyen-Orient, d'autres considèrent que la Turquie n'appartient pas au Moyen-Orient et il en va de même pour d'autres pays.

Donc le Moyen-Orient que nous couvrons, des fois, lorsque j'explique aux gens ce que couvre la région que nous couvrons, c'est l'Asie orientale et le nord de l'Afrique. Alors pourquoi est-ce que l'on inclus ces 26 pays dans le Moyen-Orient ? Il y a plusieurs

raisons à cela. Certaines concernent la culture, d'autres l'écriture ou le script ou la langue. Parfois, on va cela d'un point de vue plus politique. Mais de nouveau, je dirais que finalement, quelque soit les pays que l'on réunit dans cette région, nous nous appelons la région du Moyen-Orient, un point c'est tout. Bien.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Pour en revenir un petit peu à ce qui a été dit, l'histoire de cette discussion a commencé lorsqu'il y avait une objection concernant le mot conjoint. On cherchait un autre terme plus diplomatique parce qu'il pouvait avoir une sensation d'infériorité, de supériorité. Il y a le Moyen-Orient, il y a les pays conjoints. Donc ce mot conjoint, pays conjoints, cela n'a pas plu à certains pays comme le Pakistan, l'Afghanistan. Voilà, c'était la discussion qui a eu lieu à l'origine.

Donc on a voté. Ensuite, les gens étaient d'accord. Ils voulaient bien revenir au nom de Moyen-Orient. À ce moment-là, il fallait dire Moyen-Orient avec une note en bas de page expliquant quels pays étaient concernés. Voilà, donc c'est un petit peu la situation dans laquelle on se trouvait.

MARILYN CADE :

Merci. Je suis Marilyn Cade et je vous remercie de me donner la parole ici.

Je trouve que c'est dommage qu'Omar ne soit pas ici. Lui, c'est le PDG de la partie technique. Personnellement, je travaille au niveau des forums internationaux dans le système des Nations Unis au système régional. Et mon commentaire ici serait qu'outre la façon dont vous considérez cela et cela est destiné au personnel de l'ICANN surtout, en fait... Je pense qu'il faut réfléchir aussi à ce que les marques – « brands » - veulent dire.

Parce que quand on fait une recherche sur casa ou si vous faites une recherche sur Mena, vous aurez une liste de pays. Et si vous utilisez une terminologie unique, vous aurez la possibilité de créer une marque à ce propos. Mais la marque est déjà définie de par l'histoire, la façon dont elle a été utilisée dans le système des compagnies ou le système des Nations Unies. Donc cette région signifie quelque chose de très spécifique pour le monde des affaires. Ils ont organisé leur marketing, leur présence en fonction de cela.

Et donc je ne suis pas contre ce que vous dites. Ce que j'essaie, c'est de vous donner un petit peu davantage d'information. Combien de gens ici savent ce que WEOA signifie comme région ? Bien. Vous, vous habitez ici, vous êtes à ICANN. Mais en fait, un des points importants ici, c'est qu'il s'agit de pays

occidentaux pour le W. Donc WEOA, Europe de l'Ouest et autres gouvernements. Voilà.

Mon commentaire ici, ce serait : est-ce que vous utilisez un terme unique ? Parce qu'à ce moment-là, vous pouvez trouver ce terme unique. Si vous utilisez Mena, cela veut dire que vous devez mettre une note en bas de page pour expliquer qu'est-ce que vous incluez dans cette région de façon à ce que le secteur commercial puissent savoir de quoi vous parlez.

BAHER ESMAT :

Merci beaucoup, merci d'avoir rajouté ce point-là dans les divers. C'est un thème difficile à aborder en dix minutes ou en 15 minutes, mais je comprends que c'est quelque chose dont on a parlé sur la liste de diffusion depuis un moment.

Rapidement, pour être clair, du point de vue d'ICANN, je dirais que nous suivons la région géographique et la structure des régions géographiques avec cinq principales régions. Et nous n'inventons pas de région. Donc dans ces cinq régions que nous avons, nous avons des sous-régions, comme par exemple l'Europe de l'Est, le Moyen-Orient, les îles du Pacifique. Et dans notre équipe de participation et d'engagement, nous avons des équipes régionales qui travaillent dans ces régions précises parce que nous pensons qu'il est difficile pour une équipe de deux ou trois personnes seulement de couvrir toute la région de

l'Asie du Pacifique par exemple. Et c'est la même chose pour l'Afrique.

Donc lorsque j'ai commencé à travailler à ICANN, au niveau du personnel pour le Moyen-Orient dans le secteur des régions, la région incluait seulement l'Égypte et le reste des pays du Moyen-Orient incluait l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan. Cela n'incluait pas les autres pays arabes qui appartenaient à la région africaine.

Ensuite, on a commencé à travailler avec la stratégie pour la participation des régions il y a quelques années. On a reçu des commentaires de la part de la communauté concernant cette stratégie disant que cette stratégie devrait couvrir aussi le reste des pays arabes vu les points communs qui existaient entre ces pays. Et donc depuis lors, la région du Moyen-Orient et sa stratégie a couvert tous les pays arabes plus l'Iran, le Pakistan, l'Afghanistan et la Turquie.

Ces que nous faisons en Afrique concernant la participation, nous le faisons en coopération avec l'équipe Afrique, y compris l'Afrique du Nord. Les discussions concernant le nom Moyen-Orient, Orient, etc. ont surgi et ont commencé il y a quelques années avec des membres de la communauté du Pakistan et de l'Afghanistan qui pensaient que leur pays ne rentrait pas dans la catégorie de Moyen-Orient. On a donc suggéré d'appeler ce

groupe différemment. On est arrivé à un consensus concernant le changement du nom du groupe de travail. Mais il y avait aussi un accord pour conserver le nom de la région pour la participation d'ICANN comme nom de Moyen-Orient pour ne pas confondre tout le monde. Voilà.

Donc je voulais expliquer un petit peu cela. J'espère que maintenant, c'est plus clair, que vous avez mieux compris et que je ne vous ai pas, au contraire, plus compliqué les choses.

WALID ALSAQAF :

Je vous propose de continuer cette discussion sur la liste de diffusion puisqu'il y a beaucoup de gens qui ne pourront pas prendre la parole.

Chokri, allez-y brièvement.

CHOKRI BEN ROMDHANE : En français et encore une fois.

À mon avis, ce n'est pas la nomination de la région qui est vraiment intéressante. Est-ce que l'équipe ou... On est en train de servir toute la région. Dans ce sens, j'ai postulé une suggestion qui cible à diviser la région en plusieurs sous-régions afin de mieux servir les différentes régions et permettre aux

différents membres de la communauté d'être affectés par les actions que l'ICANN est en train d'offrir à toute la région.

Donc je pense, mon idée, ce n'est pas la nomination de la région qui compte. C'est plutôt est-ce que toute la région est couverte par les [inintelligible] et les activités de l'ICANN. Merci.

WALID ALSAQAF :

Merci Chokri. C'est une bonne manière d'en parler. Nous continuerons sur la liste de diffusion.

Est-ce qu'il y a une séance après nous ? Oui. Donc il ne nous reste plus que quelques minutes si vous avez des commentaires ou des suggestions. Nous allons donner la parole à monsieur qui n'a pas pris la parole encore, qui n'a pas parlé. Allez-y.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Je suis [inintelligible]. J'ai une question à l'équipe du Moyen-Orient. Est-ce que vous travaillez avec des personnes de la région pour aborder les problèmes de sanction ?

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Les problèmes liés aux sanctions dans la région sont nombreux, il faut le dire. Et beaucoup de ces problèmes ne sont pas sous la responsabilité d'ICANN. Ce qui concerne ICANN est la partie liée

au DNS seulement. Il y a plusieurs pays de la région du Moyen-Orient qui sont affectés par ces sanctions.

Pour nous, ce que cela signifie au niveau de la participation, c'est que nous devons consacrer un peu plus de temps pour faire certaines choses. Des fois, nous devons obtenir des approbations pour que certaines personnes d'Iran puissent venir aux réunions d'ICANN par exemple. Cela va aussi avoir un impact sur nos activités de participation dans les pays pour obtenir certaines approbations.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Comme vous l'avez dit, il y a des sanctions et ICANN doit suivre les sanctions qui existent. Et je voudrais savoir, en tant que boursier venant d'Iran – j'ai participé à plusieurs réunions d'ICANN concernant les sanctions –, comment est-ce que vous considérez que les choses fonctionnent sur le terrain au niveau des sanctions ?

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : À cause de ces sanctions, ICANN doit appliquer, respecter certaines obligations puisque c'est une entité américaine. Comment est-ce que vous organisez la question des boursiers qui viennent d'Iran et comment vous travaillez avec la communauté iranienne ?

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Oui, c'est ce que je disais. Nous avons des personnes dont le voyage est financé et qui viennent d'Iran. Et pour approuver leur voyage, nous avons besoin de faire un processus particulier entre ICANN et l'organisation basée aux États-Unis pour obtenir une approbation pour ces personnes, pas pour qu'elles puissent venir, pour qu'ICANN puisse payer leur voyage, financer leur voyage.

WALID ALSAQAF : Je pense qu'il y a eu aussi une demande ici de prise de parole là-bas ? Oui, allez-y. Wafa.

WAFABEN HASSINE : Merci. Je voulais parler de l'initiative de wiki d'ICANN qui peut nous aider au niveau de la stratégie et de la sensibilisation. Il y a des personnes de la région qui participent au wiki d'ICANN, qui traduisent tout ce qui concerne le site internet et les unités constitutives en différentes langues. En arabe, c'est ce que nous faisons. C'est très intéressant, parce qu'on sait que des fois, la langue est une barrière pour la sensibilisation et la participation des gens à ICANN.

Donc si vous voulez vous joindre à notre équipe, il y a aussi des gens de la région qui vont se joindre à nous pour apporter davantage d'idées et d'initiatives. Vous êtes tous les bienvenus.

WALID ALSAQAF : Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autres qui n'a pas pris la parole et qui voudrait prendre la parole ? Allez-y.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Bonjour, je suis le directeur du ccTLD d'Iran. Je voulais parler de la participation à distance des Iraniens.

Je pense qu'ICANN utilise Adobe, et Adobe bloque l'adresse IP d'Iran. Donc je crois que c'est une question technique. Je pense qu'ICANN peut régler cela. Peut-être que vous pouvez changer de plateforme et ne pas utiliser Adobe. Comme cela, les participants d'Iran pourraient participer à travers le système de participation à distance.

WALID ALSAQAF : Oui. Nous en avons parlé. Nous en parlerons avec notre équipe technique. Donc maintenant, Iran, Soudan ont des problèmes avec Adobe Connect. Il y a d'autres plateformes. Une plateforme qui travaille avec Cisco qui a l'air de bien fonctionner ici.

Lorsque nous en avons parlé avec l'équipe technique et que nous leur avons posé la question, ils nous ont dit que les fonctionnalités dont la population a besoin se trouvent au niveau d'Adobe Connect. Si vous regardez Adobe Connect, par exemple vous avez une partie pour les vidéos, une partie pour les présentations, une partie pour les transcriptions, une partie pour le chat, une partie pour l'audio. Toutes ces fonctionnalités combinées sont disponibles sur Adobe Connect mais ne le sont pas sur WebX par exemple. C'est pour cela que nous avons choisi Adobe Connect. Donc il y a des demandes de la communauté, il y a eu des recherches qui ont été faites qui ont indiqué qu'Adobe Connect était le meilleur système. Maintenant, avec mes collègues de l'équipe technique, nous allons voir s'il y a quelque chose qui a changé au cours du temps à ce propos. Bien.

Notre réunion est terminée. On me dit ici qu'on peut prendre quelques questions de plus.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Ce n'est pas une question, c'est un commentaire. Je dirais que nous avons eu cette situation avec ITU. ITU héberge Adobe à Genève. Donc on pouvait se connecter à Adobe avec ITU. C'est une solution pour nous. Ce serait une proposition.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Bonjour, je suis de l'Irak. Concernant la formation, je voudrais savoir si l'on pourrait travailler avec un soutien en langue arabe pour les personnes qui parlent arabe ?

WALID ALSAQAF : Très bien. En termes de soutien pour les ateliers et les formations de compétences en arabes, lorsque nous faisons du travail dans la région, nous demandons aux organisations si vous voulez qu'on parle en anglais ou en arabe et ils nous donnent une réponse. Quand il s'agit de la formation technique, c'est pareil, une plateforme à laquelle je peux penser pour utiliser les formateurs qui traduisent les contenus et les proposent en arabe.

Nous allons bientôt faire circuler une question auprès des ccTLD de la région pour savoir quels sont vos intérêts dans le domaine des ateliers. Et la même chose pour les langues.

Au niveau des volontaires, nous serons ravis de faire traduire en arabe les contenus que nous recevons. Ce jargon technique doit être traduit par les techniciens ou par les locaux qui comprennent vraiment les aspects techniques de ces documents. On peut travailler avec ceux qui nous demandent des formations en arabe ; il n'y a pas de problème. Mais le jargon technique en arabe n'est pas toujours très bien défini et des fois, même un bon formateur peut donner ces ateliers en arabe mais

avec certaines difficultés pour certaines terminologies quand il donne des exemples. Bien.

Je vous remercie tous d'avoir participé à cette réunion. Nous avons peu de temps. Mais nous avons le temps de prendre une photo de groupe pour tous ceux qui se sont joints à nous. Nous allons, dans un petit moment, prendre une photo. Je vous remercie d'être venus et je vous dis à bientôt. Merci.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]